

**AU MEXIQUE**

**Le journalisme, la critique  
et la Révolution.**

*Traduction d'Aimé SERT*

---

*Article extrait du Boletín del Consejo Nacional Técnico  
de la Educación Año V Num 10 Nov 1962.*

---

Tout maître reconnaît l'énorme importance qu'a de nos jours, la presse écrite ou parlée, comme complément de l'éducation. Son action peut être constructive, mais aussi destructrice si elle répond aux intérêts mesquins ou de lucre.

Parmi les activités créatrices et pratiques, nos programmes comprennent, dans tous les cycles, l'élaboration de journaux muraux *polygraphiés* ou imprimés. On veut ainsi pousser les élèves à utiliser en partie les connaissances acquises et exprimer leurs opinions sur tel ou tel problème, leurs préoccupations, leurs désirs. Si le professeur sait guider ses élèves, les uns rédigeront, les autres illustreront le journal, développant leur habileté manuelle grâce à laquelle s'exprimera leur fantaisie créatrice.

En inaugurant cette activité, l'éducateur expliquera que le journalisme est une activité professionnelle qui exige une conscience et une moralité irréprochables. Le journalisme est d'ailleurs une des manifestations les plus

élevées de la vie sociale. Grâce à lui s'établit un échange continu entre les habitants d'un pays, et entre ceux-ci et ceux des autres nations. La presse permet un échange renouvelé et constant de pensées et d'expériences.

La force du journalisme, qu'on nomme la *quatrième puissance*, réside, lorsqu'il traduit les inquiétudes du peuple, reflétant la réalité et posant courageusement les problèmes, faisant une critique constructive, dans le fait qu'il motive et oriente l'opinion publique vers la lutte pour la correction des déficiences administratives, pour les tâches qui aboutiront au progrès collectif.

Si nous revoyons l'évolution de la culture nous remarquerons que l'imprimerie a favorisé au maximum son développement. Et elle constitue aujourd'hui comme autrefois, la forme d'expression permanente, qui jalonne pas à pas les progrès scientifiques, économiques, politiques, littéraires et artistiques de l'humanité. Et ceci bien qu'en ce siècle soient nées de nouvelles formes d'information par

la radio et la télévision, la valeur de la parole écrite ne peut être remplacée.

Suit un exposé historique (que les professeurs sont invités à soumettre à leurs élèves)

- sur l'histoire de la presse au Mexique ; de 1536 : première imprimerie à 1800 ;

- sur son influence pour l'évolution et l'indépendance du Mexique ; XIX<sup>ème</sup> siècle ;

- sur la lutte du journalisme pour la liberté contre les dictatures, de Porfirio Diaz en particulier, jusqu'en 1917 ;

- sur l'embourgeoisement du journalisme enfin, à partir de 1920, celui-ci perdant toute ardeur dans la lutte pour le progrès, devenant au contraire, un ferme soutien du conservatisme, sinon de la réaction, pervertissant ainsi « le sens de la lutte du peuple mexicain ».

Enfin la tendance au « paquinisme » (bandes dessinées sans doute) est actuellement une manière d'avilir et de vulgariser la culture, utilisant des dessinateurs et rédacteurs superficiels ou incultes qui trahissent les classiques nationaux et universels, et l'histoire des faits patriotiques. Les historiettes si voracement consommées par notre peuple semi-analphabète, cherchent à implanter des conceptions de la vie sociale opposées à l'idéal dans lequel puise sa raison d'être notre désir d'indépendance et de justice sociale qui impose la lutte contre les discriminations et inégalités de toutes sortes.

Il n'existe qu'un nombre réduit de publications spécialisées comme les suppléments culturels de quelques journaux. Et actuellement n'existe plus le journalisme combattif du siècle dernier et du début de celui-ci, qui servit la cause de notre évolution sociale.

Nous avons déjà dit que la valeur de la presse écrite est irremplaçable. Elle est comme un aiguillon à la conscience de l'homme.

La lecture est réflexion et apprentissage. C'est pourquoi l'écrit d'un journaliste est important lorsqu'il reste fidèle à la réalité ; mais sa responsabilité est énorme quand il oriente les consciences individuelles et la conduite publique par ses éditoriaux et articles. Le professionnel du journalisme comme reporter en contact avec l'événement, à chaque instant, amène une option au journal. Quand il s'agit du commentateur, de l'éditorialiste, du rédacteur, la mission est fort difficile car ils doivent juger, critiquer et établir des thèses avec un sens constructif qui aident à résoudre les problèmes qui à un moment concernent la communauté.

Nous avons réalisé cette brève synthèse sur le journalisme révolutionnaire afin que les professeurs puissent démontrer combien, lorsque sa critique prétend corriger les déficiences des institutions politiques et économiques, le journalisme, attaché à une responsabilité et une éthique professionnelles, porte toujours aux masses populaires un message stimulant vers le progrès scientifique et l'avance de la culture.

Il est recommandé que les professeurs fassent visiter à leurs élèves les hémérothèques. Les étudiants pourront connaître ainsi le contenu, le format, l'illustration des journaux qui jalonnent l'histoire de nos luttes, ce qui les aidera à préparer les matériaux de leurs périodiques scolaires. Il est aussi à conseiller aux maîtres de sélectionner des informations, éditoriaux, commentaires et articles de la presse quotidienne, pour les juger et critiquer. On peut remarquer que beaucoup de ces suggestions ne peuvent être mises en pratique qu'à partir du 6<sup>e</sup> degré (11 ou 12 ans si la scolarité est comme en France) de l'école primaire et dans l'enseignement moyen (secondaire sans doute).

Sert (Ariège)